

Sérépandités & zemblanités freudiennes

Résumé.— La *sérépandité* [angl. *Serendipity*] et son opposé la *zemblanité*, sont un complément qu'il est avantageux d'appliquer à l'épistémologie de Freud. Il en ressort une évaluation plus pénétrante de ses découvertes et de ses inventions. Quelques exemples en sont donnés aussi bien pour Freud que pour Lacan ou Laplanche¹.

Mots-Clés.— *Sérépandité* / *Sérépandité* / *Zemblanité* – *Epistémologie freudienne* – *Paradoxe de Whitehead* – *Epistémologie descriptive* – *Découverte & Invention* – *Découverte à répétition* – *Cadre de pensée* – *Bouts de théorie* – *Mégarécits* – *Légende* – *Freud*, *Lacan* & *Laplanche*.

1. *Sérépandité : histoire & définition*
2. *Tuché (τύχη) & Automaton (αὐτόματον)*
3. *Le paradoxe de Whitehead*
4. *L'Épistémologie descriptive*
5. *Découverte & Invention*
6. *Application à Freud*
7. *Application à Lacan & à Laplanche*
8. *Discussion : la zemblanité*
9. *Pour conclure*



¹ Cette étude fait suite à quelques autres et constitue une sorte de conclusion provisoire. → *Bibliographie* : AZAR (2009a), (2009b), (2011a), (2011b), (2011c), (2012a) (2012b) et (2012c).

1 *Sérépandité : Histoire & Définition*
« *Serendipity* » est un néologisme anglo-américain d'apparition récente popularisé au début de ce siècle par un film (CHELSOM, 2001). Comme le terme lui-même n'a pas d'équivalent en français, on intitula le film : *Un Amour à New York*. On aurait peut-être mieux fait de s'inspirer de Marivaux : *Les jeux de l'amour & du hasard*, – cela résume l'intrigue à merveille. Quoiqu'il en soit, on peut dire qu'avec ce film un mot précieux s'est trouvé banalisé pour être mis à la portée du grand public.

Serendipity est un néologisme dont on connaît les aventures dans le plus grand détail². Il vint au monde le 28 janvier 1754, créé par Horace Walpole (1717-1797), le célèbre auteur du *Château d'Otrante* (1764), celui qui lança la mode du roman gothique. Dans une lettre adressée à Horace Mann, son ami diplomate, Walpole lui expliqua les dessous de l'affaire. Il avait à l'esprit le conte des *Trois Princes de Serendip*, et c'est en hommage à leur patrie qu'il en fit dériver son néologisme.

² MERTON & BARBER (2002), VAN ANDEL (2005), CAMPA (2008).

Ce conte, qui appartient à un fonds folklorique asiatique, est attesté entre autres dans le recueil du grand poète et musicien persan Amir Khursow Dehlavi (1253-1325) intitulé *Hasht-Bibisht* (*Les Huit Paradis*, 1302). L'occident le connut à partir de l'arrangement qui en fut fait en italien par Cristoforo Armeno en 1577. *Serendip* était le nom persan de l'île de Ceylan, anciennement dénommée Taprobane, et rebaptisée Sri-Lanka depuis 1972.

Les Aventures des trois Princes de Serendip étaient suffisamment connues et prisées dans la première moitié du XVIII^e siècle pour que Voltaire s'en inspire et les prenne pour modèle dans son célèbre premier conte : *Zadig ou la Destinée* (1748). Dans sa lettre précitée, ayant fait référence aux aventures des trois valeureux princes, Horace Walpole en fait procéder son néologisme en retenant les caractères suivants :

... *they were always making discoveries, by accident and sagacity, of things they were not in quest of...*

... ils faisaient constamment des découvertes, par accident et sagacité, de choses qu'ils ne cherchaient pas...

Le néologisme passa du domaine privé au domaine public en 1833 quand un premier lot de lettres d'Horace Walpole fut imprimé. Mais ce n'est qu'en 1875 qu'Edward Solly le redécouvrit et le lança dans les cercles littéraires. Les dictionnaires furent lents à l'enregistrer. En 1945 l'illustre physiologiste W.R. Cannon (1871-1945) le rendit célèbre en l'ap-

pliquant à la recherche scientifique, suivi de près par le sociologue Robert King Merton (1910-2003). En 1951 il fut immatriculé dans le *Concise Oxford English Dictionary*. À partir de cette date, les aventures savantes de *Serendipity* suivirent deux filières, parfois séparées et parfois mêlées : la filière de l'histoire des sciences et des techniques, et la filière des sciences sociales. C'est grâce à Ervin Goffman (1922-1982) et surtout à ceux qui s'en inspirent que cette seconde filière a été nourrie et se trouve actuellement tout aussi active que la première.

En France l'on a essayé d'acclimater la *Sérendipité* sans grand succès. Comme il se peut que sa sonorité en soit la cause, j'ai imaginé *Sérépendité* qui me paraît sonner mieux à nos oreilles grâce à un simple réarrangement syllabique. Mais c'est là un point tout à fait secondaire. Il nous faut plutôt revenir à Robert K. Merton pour recentrer convenablement notre propos. Ce dernier s'est intéressé à la sociologie de la connaissance dans les années trente, et il s'est rapidement rendu compte des conséquences de l'action sociale orientée qui échappaient à toute anticipation (1936). Merton n'aimait pas trop la spéculation théorique. Ce n'était pas un bâtisseur de systèmes. En revanche, il était extrêmement attentif au vocabulaire de la sociologie, et il l'a doté d'innombrables innovations terminologiques. C'est aussi dans les années trente que Merton tomba de manière inopinée

(autrement dit par sérépendité) sur le néologisme de Walpole. Il était préparé à lui faire un sort. Il se mit à l'utiliser couramment. Puis, au moment où il commença à concevoir le livre qui fut publié en 1965 sous le titre *On the Shoulders of the Giants / Sur les Épaules des géants*¹, il rédigea parallèlement, avec la collaboration d'Elinor Barber, une sorte de propédeutique intitulée : *The Travels and Adventures of Serendipity*. Ce dernier ouvrage fut terminé en 1958. Mais entretemps le terme de *Serendipity* s'était tellement répandu que Merton renonça à servir à son lecteur un plat réchauffé. L'ouvrage demeura inédit.

L'histoire n'est pas finie. En 1990, *On the Shoulders of the Giants* fut traduit et publié en italien avec une introduction d'Umberto Eco. Ce dernier, alerté par une note de bas de page, proposa à Merton de publier en italien son manuscrit encore inédit. Merton y consentit à la condition de lui ajouter une postface. Des raisons de santé firent traîner le projet jusqu'à **2002**. Finalement, *The Travels and Adventures of Serendipity* virent le jour dans leur langue d'origine en **2004** alors que les deux co-auteurs étaient déjà décédés.

Depuis les années d'avant-guerre, Merton était en effet occupé à battre en brèche l'idée dominante suivant laquelle une division de travail stricte règne entre les théoriciens, qui planent dans leur empirée, et les enquêteurs, qui vont sur le terrain mettre à l'épreu-

ve leurs théories. Merton dénonce cette division du travail en droit et en fait. Il n'avait de cesse que de démontrer l'interaction entre les deux postures chez le même chercheur. Sa conviction est, en effet, la suivante ² :

Ma thèse centrale est que la recherche empirique ne se borne pas, loin de là, au rôle passif de vérifier et de contrôler la théorie ou de confirmer ou réfuter des hypothèses. La recherche joue un rôle actif : elle remplit au moins quatre fonctions majeures qui contribuent au développement de la théorie : [1] elle suscite, [2] refond, [3] réoriente et [4] clarifie la théorie.

La *serendipity* gouverne la première fonction, dont découlent les trois autres. Une donnée inattendue ou aberrante pousse à réfléchir. Elle peut donner lieu soit à un remaniement théorique, soit à une refonte, soit à une formulation tout à fait nouvelle.

Je partage pour ma part cette description de la recherche scientifique. Aussi, dans ce qui suit, je propose d'utiliser la *sérépendité* dans une acception étroite et précise. Je la définis par les 5 caractères suivants :

- 1/ On cherche quelque chose, en nourrissant certaines attentes,
- 2/ mais on trouve autre chose,
- 3/ par hasard & sagacité.
- 4/ Une certaine préparation et/ou une certaine disponibilité étaient nécessaires.
- 5/ Une évaluation reste à faire.

¹ Ce titre reprend un mot de Newton.

² MERTON (1948), repris in *Éléments de théorie & de méthode...*, trad. franç., p. 46.

Le premier caractère indique le tronc sur lequel la sérépendité se greffe de manière adjacente. Ce tronc est ce qu'on appelle un programme de recherches. Il faut le considérer comme un présupposé. Par rapport à ce tronc, la greffe est une perturbation. La greffe prend ou ne prend pas. C'est là tout le problème. Il y a, au fondement de toute recherche, des *attentes*. La trouvaille sérépenditée est un *écart* plus ou moins grand par rapport à ces attentes. Toute perturbation du programme de recherche n'est pas grosse d'une découverte de valeur qui vaille la peine d'être prise en compte.

Passer du premier caractère au deuxième est un saut dans l'inconnu. Cet inconnu a pris traditionnellement deux visages, suivant que l'on mette l'accent sur les qualités de la personne (le chercheur, le savant, etc.), ou sur l'occurrence du phénomène perturbateur lui-même. Est-ce le chercheur qui trouve, ou est-ce le phénomène qui s'impose à lui avec tous les caractères de l'évidence ?

De là le troisième caractère où les deux visages de la sérépendité sont accolés l'un à l'autre. Le hasard est un attribut du phénomène, alors que la sagacité ne peut être que l'attribut d'un être humain. Depuis Horace Walpole jusqu'à aujourd'hui, pour qu'il y ait sérépendité, il faut que le *hasard* (du phénomène perturbateur) et la *sagacité* (du chercheur) cheminent de concert et pour ainsi dire la main dans la main.

Le quatrième caractère tient compte de la suggestion des savants ayant poussé plus loin la réflexion à propos du rôle du hasard. Aussi important que soit le rôle du hasard, il n'en demeure pas moins un procès sans sujet, impropre de rien engendrer par lui-même si personne n'en tire parti. À cet égard de nombreux aphorismes sont repris par les uns et les autres au nombre desquels dominent les trois suivants :

- Louis Pasteur (1822-1895) : *Le hasard n'aide que les esprits bien préparés.*
- Théodule Ribot (1839-1916) : *Le hasard n'arrive qu'à ceux qui le méritent.*
- Charles Nicolle (1866-1936) : *Le hasard ne sert que ceux qui savent le capter.*

Ces aphorismes sont tournés d'une manière si heureuse que les commenter pourrait paraître présomptueux. L'idée qu'ils expriment appartient depuis longtemps à l'acceptation que les scientifiques se font de la sérépendité. Il n'est pas inutile cependant d'essayer d'en capter l'esprit en faisant un détour par Aristote.

2 *Tuché (τύχη) & Automaton (αὐτόματον)*

Al-Fârâbi dénommait Aristote : notre premier Maître. Il avait bien raison, surtout à l'égard du problème qui nous occupe. C'est bien à Aristote qu'il faut se reporter pour éclaircir la ténèbre épaisse enveloppant notre

problème. La discussion instruite par Aristote au sujet du hasard au Livre II de sa *Physique* est plus que jamais d'actualité, à condition de dissiper le chassé-croisé terminologique du fait des traductions.

En grec		Tuché τύχη	Automaton αὐτόματον
Barthélemy			
Saint-Hilaire	1861	Hasard	Spontanéité
Hamelin	1907	Fortune	Hasard
Pellegrin	2000	Hasard	Spontanéité
En anglais		Chance	Spontaneity
		Luck	Chance
<i>Moi-même</i>		Chance	Hasard

Aristote distingue *Tuché* (τύχη) et *Automaton* (αὐτόματον), que je propose de rendre en français par chance et hasard. Pour Aristote, la chance est un sous-ensemble du hasard [197a, 35] appartenant en propre au monde humain [197a, 5]. Cette condition est très restrictive pour Aristote. En sont exclus les objets inanimés, les bêtes, mais aussi les petits enfants, dans la mesure où ils sont dépourvus de libre arbitre [197b, 5]. La définition aristotélicienne de la chance est donc la suivante : *c'est la cause par accident de faits susceptibles d'être des fins, si ces faits avaient relevé de la pensée et du choix* [187a, 5]. Autrement dit si ces faits avaient relevé du libre arbitre ou avaient été l'objet d'une délibération.

L'exemple célèbre que fournit Aristote de manière condensée est celui de l'homme qui se rend au marché pour y faire ses cour-

ses. Il tombe par hasard sur un débiteur qui lui rend son argent. C'est une chance, car il ne s'est pas rendu de propos délibéré au marché pour rencontrer son débiteur, ni l'autre pour lui rendre son argent.

La sérépendité se trouve sans doute impliquée ici si l'on entre dans des détails auxquels les notes de cours d'Aristote n'accordent pas de place. Pour saisir la chance qui lui est offerte, il faut bien que notre bonhomme ait la présence d'esprit de reconnaître, dans cet autre homme qu'il croise, son débiteur. Il faut être rapide à la détente et saisir la chance par le toupet.

Ce détour par Aristote¹ nous permet d'unifier le 3^e caractère de la sérépendité où se trouvaient accolés, depuis Horace Walpole, le hasard et la sagacité. Grâce à Aristote nous pouvons écrire la formule suivante :

$$\text{Hasard} + \text{Sagacité} = \text{Chance}$$

Or, une fois parvenus à cette formule, on est passé en fait du 3^e au 4^e caractère de la sérépendité. Il me semble que Pasteur, Ribot et Nicolle ne disaient pas autre chose : pour saisir la chance qui se présente, il faut avoir de la présence d'esprit. Autrement dit, la présence d'esprit est ici la cheville ouvrière qui transforme le hasard en chance.

¹ Pour les besoins de mon argumentation j'ai arraché à son contexte un fragment de l'enseignement d'Aristote. Dans son enseignement, la discussion sur la chance et le hasard appartient en amont à l'étude des quatre causes, et en aval à l'accession de l'être humain au bonheur.

En psychanalyse cela se passe différemment. En séance, la présence d'esprit est inopportune. La trouvaille advient – du côté du psychanalyste – par la suspension de l'attention focale au bénéfice d'une attention diffuse, flottante, égalisante. Si l'on se tourne maintenant du côté de la discipline personnelle de Freud, telle que j'en ai exposé antérieurement les règles maîtresses ¹, on découvre qu'il se préoccupait intensément de la sérépendité avant la lettre.

Rappelons pour commencer, comment Freud reconnaît le 1^{er} caractère de notre définition de la sérépendité (le programme de recherche et ses attentes), et ce qu'il en fait ² :

(...) le chemin de la science est, en effet, lent, tâtonnant, pénible. Cela ne peut être ni dénié ni changé. (...) Le progrès dans le travail scientifique, s'effectue tout à fait comme dans une analyse. On apporte avec soi dans le travail des attentes que l'on doit néanmoins repousser. On apprend par l'observation, tantôt ici, tantôt là, quelque chose de nouveau, les morceaux, tout d'abord, ne s'adaptent pas ensemble. On avance des suppositions (*Vermutungen*), on fait des constructions adjuvantes (*Hilfskonstruktionen*) qu'on retire si elles ne se confirment pas, on a besoin de beaucoup de patience, de disponibilité pour toutes les possibilités, on renonce à des convictions premières, pour ne pas, sous leur contrainte, omettre de voir des facteurs nouveaux, inattendus, et toute cette dépense est à la fin récompensée, les découvertes éparses s'ajustent ensemble, on arrive à voir clair dans toute une par-

tie de l'advenir psychique, on a liquidé la tâche et on est maintenant libre pour la suivante. Il n'y a que l'aide apportée à la recherche par l'expérimentation dont on doit se passer dans l'analyse.

En outre, de nombreux principes de son épistémologie s'y rapportent. Les voici selon le numéro d'ordre que je leur ai affecté :

1^{er} Principe : Il faut avoir le courage de penser du Nouveau avant de pouvoir le démontrer.

2^e Principe : Celui qui cherche trouve souvent plus qu'il n'eût espéré trouver pourvu qu'il se mette en état de réceptivité.

4^e Principe : L'état de malaise est favorable à la création intellectuelle.

5^e Principe : Une relative insouciance vis-à-vis des questions de méthode est de mise.

7^e Principe : Se servir de définitions plus ou moins molles.

8^e Principe : Privilégier le travail fragmentaire.

12^e Principe : L'erreur rectifiée est la démarche ordinaire de la recherche. Son cheminement est salomonien.

14^e Principe : La théorie c'est bon, mais ça n'empêche pas d'exister.

15^e Principe : Regarder de nouveau les mêmes choses jusqu'à ce qu'elles se mettent à parler.

16^e Principe : Se mettre d'emblée à l'étude des choses avant d'aller voir dans les livres.

19^e Principe : Il faut conserver une dose de crédulité en psychanalyse afin de rester réceptif à la nouveauté.

Plus de la moitié des principes constitutifs de la discipline personnelle de Freud en

¹ AZAR (2011c) : L'épistémologie d'un aventurier nommé Freud.

² FREUD (1933a) : *Nouvelle suite des leçons...*, 35^e leçon. *GW*, 15 : 188 ; *SE*, 22 : 174 ; *OCF*, 19 : 259. (éd. Folio pp. 232-233.)

épistémologie se rapportent plus ou moins directement à la chasse à la sérépendité. C'est dire sa préoccupation toute particulière pour ce problème.

3 *Le Paradoxe de Whitehead*
Le cinquième caractère de la sérépendité – l'évaluation – ne manque pas non plus de titres de noblesse puisqu'il appartient à R.K. Merton, comme tant de choses sur la sérépendité et sur la sociologie de la science et de la connaissance¹. Il va réclamer un autre détour. Il s'articule en effet à l'épistémologie descriptive que je souhaite promouvoir. Le problème auquel mon épistémologie description cherche à apporter une réponse adéquate est celui que Whitehead posait en ces termes² :

Everything of importance has been said before by somebody who did not discover it.

Toutes les choses d'importance ont été déjà dites par quelqu'un qui n'a pas su les découvrir.

Il y a dans ce tour un paradoxe que ne recèle pas la pensée célèbre placée par La Bruyère au seuil de ses *Caractères* :

Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent. Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait

que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes.

Cette entrée en matières a été démentie par l'auteur lui-même, et par tant d'autres après lui, de sorte qu'il n'en reste plus qu'un peu de fard à paupières. En revanche, le paradoxe posé par Whitehead, et que Merton a d'ailleurs placé en exergue à son traité de 1949, nous interpelle et réclame une réponse probante. Freud a été sensible à ce questionnement, l'ayant vécu dans sa chair. Plus tard, une fois rasséréné, il a exposé à diverses reprises sa position.

Autour de la quarantaine, les questions d'originalité et de priorité taraudaient Freud. L'âge venant, il enrageait. Nous avons des témoignages indéniables de sa jalousie envers Albert Moll³, auquel il lui est difficile de concéder la priorité de certaines idées sur les zones érogènes. En 1898, il ouvrait le cœur battant un livre de Pierre Janet de crainte que celui-ci ne lui enlève certaines clés des mains⁴. En 1900, au sortir de sa profonde crise de dépression, il avoue sa jalousie envers son « ami » Fließ⁵. On connaît la suite. Il commit des indiscretions qui obligèrent Fließ à porter sa cause sur le terrain public...

Plus tard, une fois que la psychanalyse avait été élevée au rang de « cause », et que Freud fut passablement rassuré sur sa stature,

¹ La V^e Partie du recueil de MERTON (1973) sur la sociologie de la science est intitulée : « Le processus d'évaluation en science », et regroupe quatre études.

² WHITEHEAD (1917) : *Organization of Thought*, chap. VI, p. 127.

³ Lettre de Freud à Fließ du 14 novembre 1897, n°75/146.

⁴ Lettre de Freud à Fließ du 10 mars 1898, n°84/160.

⁵ Lettre de Freud à Fließ du 23 mars 1900, n°131/230.

il envisagea les choses de sens rassis et s'exprima sur ce sujet épineux, à propos duquel il avait été si chatouilleux. Quand Jones, dans sa biographie officielle, affirme que Freud trouvait « ennuyeuses » les querelles de priorité¹, il néglige de préciser que Freud était passé d'une position antithétique à une autre. Entre 1914 et 1932, on peut relever les quatre reprises que voici.

1/ L'anecdote des 3 inséminateurs (Breuer, Charcot, Chrobak) est bien connue. Freud prétend que ces trois « maîtres » lui ont insufflé (tout involontairement) sa théorie de l'étiologie sexuelle des névroses². Admettons la véracité de l'anecdote³. Freud en conclut qu'ils lui auraient dit plus qu'ils n'en savaient. De fait, l'expérience en est courante avec nos analysants : ils nous en disent constamment plus qu'ils n'en savent. Reste à savoir s'il est possible de transposer ce qui se passe en séance avec ce qui se passe dans l'esprit du génie créateur. Nous venons de voir par la longue citation du paragraphe précédent, que Freud en était convaincu.

2/ Cela ne l'a pas empêché de proposer dans le même texte un autre argument. Par dénégation. Car c'est de dénégation en dénégation

que semble progresser le texte dont il s'agit⁴. L'argument précédent pouvait laisser croire que Freud faisait peser une certaine part de responsabilité sur ses maîtres dans l'étiologie sexuelle des névroses. L'argument qui suit les en dédouane... pour que le mérite lui en revienne sans partage⁵ :

Si j'ai divulgué l'origine illustre de cette idée scélérate [*i.e.* l'étiologie sexuelle des névroses], ce n'est absolument pas parce que je voudrais en faire retomber la responsabilité sur d'autres. Je sais trop qu'émettre une idée une ou plusieurs fois sous la forme d'un aperçu fugitif, c'est autre chose que la traiter avec sérieux, la prendre à la lettre, la suivre en long et en large dans tous ses détails contradictoires et lui conquérir sa place parmi les vérités reconnues [de la Science]. C'est toute la différence entre un léger flirt et un mariage en bonne et due forme avec tous ses devoirs et toutes ses difficultés. *Épouser les idées de...* est, en français du moins, une tournure usuelle.

Près de dix ans plus tard, Freud (1923f) apporta une espèce d'illustration à ces propos en rendant un hommage personnel à une figure juive attachante et respectable : Josef Popper-Lynkeus (1838-1921). À la même époque où Freud publiait sa *Traumdeutung* (1900a), Popper publiait ses *Fantaisies d'un réaliste*. C'est donc indépendamment l'un de l'autre que la censure du rêve, responsable du travestissement des idées latentes en un contenu manifeste étrange mais inoffensif, se trouve dans les deux livres. Et Freud de s'émer-

¹ JONES (1957), tome III, trad. franc., p. 113.

² FREUD (1914d) : Sur l'histoire du mouvement psychanalytique, *GW*, 10 : 50-53 ; *OCF*, 12 : 255-257.

³ J'en ai démonté la fallace dans un texte antérieur. Cf. AZAR (2012b) : L'exigence freudienne en 1914, § 13.

⁴ Cf. AZAR (2012a) : L'exigence freudienne en 1914, § 4.

⁵ FREUD (1914d) : Sur l'histoire du mouvement psychanalytique, *GW*, 10 : 52-53 ; *OCF*, 12 : 257.

veiller de la coïncidence, accréditant une sorte de découverte simultanée. Naturellement, il se retient de saboter son hommage en ajoutant ici que flirter avec une idée n'est pas la même chose que de l'épouser en bonne et due forme.

3/ Une autre réponse est apportée par Freud (1920b) en guise de réplique à Havelock Ellis. Celui-ci eut le grand tort de voir dans l'œuvre de Freud une réalisation artistique plutôt qu'un travail scientifique. Ce contre quoi Freud considérait qu'il fallait réagir avec la dernière fermeté. En outre, le même auteur avait érigé un certain Dr. J. J. Garth Wilkinson en précurseur de la technique de libre association de la psychanalyse. Cela donne l'occasion d'un véritable combat de coqs où nous avons la chance d'avoir un coup d'œil furtif sur l'adolescent que Freud a été. À 14 ans il avait reçu en cadeau un volume des œuvres de Ludwig Börne (1786-1837) qu'il possédait encore. Ce fut, paraît-il, le premier écrivain dans l'œuvre duquel il se soit plongé. Dans ce volume figurait entre autres un article de quatre pages et demie, composé en 1823 ayant pour titre : *L'Art de devenir un écrivain original en trois jours*. Telle serait la source authentique de la technique des idées traversières (*freier Einfall*) en psychanalyse.

Toute cette histoire serait restée ensevelie dans l'oubli si le Dr Hugo Dubowitz de Budapest, n'avait récemment signalé cet

article à Ferenczi, lequel en avait aussitôt avisé Freud. Cela permet de conclure ¹ :

Il ne nous semble pas exclu que cette référence ait peut-être mis à découvert cette part de cryptomnésie qu'en de si nombreux cas il est permis de présumer derrière une apparente originalité.

Freud s'est plu à jouer avec cette idée de *cryptomnésie* jusqu'au seuil de la tombe. Nous le voyons en effet dans l'un de ses grands textes ultimes partager avec Empédocle (excusez du peu), par cryptomnésie, l'invention de la pulsion de vie et de la pulsion de mort ². – Humour freudien.

4/ Parmi les rares textes où Freud expose ses idées sur l'histoire des sciences, le suivant est sans doute le plus consistant et le plus curieux. Il introduit justement son premier hommage à Josef Popper déjà cité ³ :

Sur l'apparence d'originalité scientifique, il y a beaucoup de choses intéressantes à dire. Lorsqu'en science émerge une idée nouvelle, à qui tout d'abord est attribuée valeur de découverte, et qui en règle générale est combattue aussi comme telle, l'exploration objective ne tarde pas à mettre en évidence qu'à vrai dire elle n'est

¹ FREUD (1920b) : Sur la préhistoire de la technique psychanalytique, *GW*, 12 : 312 ; *OCF*, 15 : 268. Signalons que cet article est écrit à la troisième personne, et qu'il fut signé de l'initiale F., de sorte à donner le change sur son auteur : Ferenczi ou Freud.

² FREUD (1937d) : L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, trad. franç. in *RIP*, tome II, pp. 259-262.

³ FREUD (1923f) : Josef Popper-Lynkeus et la théorie du rêve, *GW*, 13 : 357 ; *OCF*, 16 : 317. Près de dix ans plus tard Freud (1932c) rendra un nouvel hommage à Popper.

pourtant pas une nouveauté. En règle générale, elle a déjà été produite de façon répétée, puis de nouveau oubliée, souvent à des périodes fort éloignées les unes des autres. Ou bien, elle a eu tout au moins des précurseurs, a été indistinctement pressentie ou imparfaitement énoncée. Tout cela est trop précisément connu pour nécessiter un plus ample développement.

Une enfilade de thèses se bousculent dans ces lignes, qu'il faudrait débrouiller soigneusement. On y trouve un certain nombre d'ingrédients pour une histoire sentimentale des sciences où Freud est passé virtuose¹. Ce qui mérite attention est la notion de la *découverte à répétition*. Elle est certes gâtée en étant mêlée à notion confusionnelle de précurseur, et à la notion encore plus suspecte de pressentiment. J'y reviendrai plus bas.

Pour en revenir au paradoxe de Whitehead, ce qui transparait de l'enquête auprès de Freud, c'est qu'il tourne autour sans répit et sans succès. Sans cesse attiré par les thèmes de l'histoire sentimentale des sciences au détriment des questions épistémologiques. Ce n'est certes pas avec les notions de flirt *versus* mariage, ou de précurseur, ou de pressentiment, ou de cryptomnésie que le paradoxe de Whitehead peut être pulvérisé. En revanche, l'idée suivant laquelle ceux que nous érigeons comme nos Maîtres peuvent nous en dire plus qu'ils n'en savent, est précieuse. Elle prend le paradoxe de Whitehead à revers si l'on s'avisait de la remettre à

l'endroit². Tandis que la notion de la découverte à répétition fait dériver le paradoxe de Whitehead vers des horizons inattendus vers lesquels je vais essayer de voguer.

4 *L'Épistémologie descriptive*
L'épistémologie descriptive que je propose est conçue pour dissiper voire liquider le paradoxe de Whitehead.

Par épistémologie descriptive il ne s'agit pas de s'enrôler derrière Bertrand Russell (1905, 1910), ou Jean-Claude Passeron (2001). La théorie des *descriptions définies* de Russell n'a pas grand chose à voir avec ce qui suit. Il ne s'agit pas non plus de décrire ici une pratique pour juger de sa scientificité, comme le propose Passeron. Au sens où je l'entends, l'*épistémologie descriptive* désigne une conception particulière de l'activité scientifique. Selon cette conception, l'activité scientifique est censée fournir une description congruente de ce qui se passe. Dans cet esprit, il est entendu qu'une formule mathématique, une formule logique, une formule chimique, ou un schéma, ne sont que des procédés de description parmi d'autres, tout comme les formules faisant appel au langage courant, – moyennant des abréviations convenues et un usage réglé. Ces procédés ne sont pas d'application universelle comme certains le prétendent. Leur

¹ AZAR (2012c) : L'exigence freudienne en 1914, §§ 8, 12, 14, 20.

² Le Pr Laplanche a tenté (à mon avis avec succès) de le faire dans certaines études de son recueil de 1999.

pertinence dépend de la nature du phénomène à décrire et de l'objectif qu'on veut atteindre. À chaque type d'investigation et pour chaque type d'objectif il faut trouver le (ou les) procédé(s) de description adéquat(s). Tous les procédés connus, et probablement ceux qui seront inventés, sont plus ou moins subordonnés au langage courant. En psychanalyse le langage courant domine les procédés auxiliaires avec un poids suprême.

Le statut de la théorie dans l'optique de l'épistémologie descriptive est celle d'un pis-aller ou d'un bouche-trou. Les descriptions sont, en effet, plus ou moins congruentes. Cet écart donne lieu à des ajustements avec un (ou plusieurs) cadre(s) de pensée¹ au moyen de bouts de théorie. Quand la description congruente est introuvable ou hors de portée, on a recours à la réserve classique des grands récits² pour y pallier. C'est ainsi que j'entends l'aveu surprenant de Freud à un moment de lucidité (ou de ras-le-bol) quand il s'exclame : « *La théorie des pulsions est, pour ainsi dire, notre mythologie* »³.

Des légendes à propos des prétendues découvertes – épinglées par des bouts de théorie ou des mégarécits – les accompagnent comme une ombre portée. Là où il y a constitution d'une légende, nous sommes

fondés de penser que la découverte en question court toujours, parce qu'elle se trouve toujours en quête d'une description congruente. En psychanalyse, il en est ainsi de la découverte du rôle de la sexualité dans les maladies nerveuses et dans le transfert, ainsi que de la nature de la sexualité infantile et de l'inconscient, et de bien d'autres secteurs de recherche. Je ne ferai pas l'entendu pour éluder la question. Au contraire. Au risque de lasser⁴, je tiens à exposer à nouveau chacun de ces cas avec netteté, et le plus brièvement possible.

1/ La découverte du rôle de la sexualité dans les maladies nerveuses est une histoire accidentée. Quand Freud en présentait la thèse dans ses publications de la dernière décennie du XIX^e siècle il sous-entendait la sexualité génitale. À ce titre la thèse est fausse. C'est la découverte de la sexualité infantile qui l'a transfigurée en pseudo-vérité et qui a donné lieu à ces légendes colportées dans tous les manuels (sans exception).

2/ La découverte de la sexualité infantile ne s'est pas faite d'un coup, ni de manière progressive. C'est une histoire aussi ténébreuse que tortueuse, où se mêlent inextricablement à un tact clinique stupéfiant, les erreurs d'appréciation, les préjugés et les fausses déductions. Il a fallu huit ans pour que Freud puisse mettre au point la première édition de sa

¹ J'utilise cette expression en un sens dérivé de celui que lui confère GOFFMAN (1974).

² Cf. LYOTARD (1979) : *La Condition postmoderne*.

³ FREUD (1933a) : *Nouvelle suite des conférences d'introduction à la psychanalyse*, 32^e conférence. *GW*, 15 : 101 ; *OCF*, 19 : 178.

⁴ Cf. AZAR & SARKIS (1993) ; AZAR (2011c), chap. 4 ; AZAR (2012c).

Théorie sexuelle (1905d), et il n'eut de cesse par la suite, d'édition en édition, d'en émousser le tranchant et d'en frelater le message.

Au début, la sexualité infantile elle-même était conçue, d'une part, sur le modèle de la sexualité adulte, c'est-à-dire en tant que sexualité génitale. D'autre part, elle était conçue comme la récapitulation ontogénétique de la phylogenèse, où priment les fonctions d'excrétion des mammifères. Ces deux erreurs n'ont pas cessé d'infecter le cadre de pensée de Freud et de perturber les déductions de la clinique. Résultat : de temps en temps Freud lui-même ne savait plus où il en était relativement à la sexualité infantile, – et les psychanalystes en perdent le nord ¹.

3/ Le transfert, plus exactement l'amour de transfert, a une histoire encore plus tortueuse, avec des chassés-croisés invraisemblables. Le transfert et son maniement en psychanalyse sont une conquête tardive. C'est à se demander comment quelqu'un comme Freud, initié à l'hypnose auprès des meilleurs maîtres, n'a pas mis d'emblée en connexion le *rapport hypnotique* (qui était de notoriété courante un lien libidinal) ², avec la nature du transfert dans la cure psychanalytique. Il lui fallut de nombreuses années pour y parvenir.

¹ Je me permets de renvoyer aux extraits de mon enseignement disponibles en ligne : AZAR (2000a) (2000b) (2000c) (2002).

² À cet égard, l'anecdote de la patiente qui lui passa les bras autour du cou à son réveil d'hypnose vaut son pesant d'or. Elle figure dans un écrit tardif, son *Autoprésentation* (1925d), *GW*, 14 : 52 ; *OCF*, 17 : 75. Cf. JONES (1953), tome I, trad. franç., p. 248, lettre (toujours inédite) de Freud à Martha du 11 novembre 1883.

Ce n'est qu'aux alentours de 1914 qu'il fut en mesure de soutenir ³ :

Le fait du transfert tendre ou hostile, à tonalité crûment sexuelle, qui intervient dans tout traitement de la névrose, bien qu'il ne soit ni souhaité ni provoqué par aucune des parties, m'est toujours apparu comme la preuve la plus inébranlable que les forces de pulsion de la névrose proviennent de la vie sexuelle.

Tout cela est vrai, hormis le temps du verbe. Freud se trompe (et nous trompe) en déclarant : « ... *m'est toujours apparu...* ». Ce fut une conquête longue et difficile, semée d'embûches, dont l'histoire attend toujours d'être écrite.

4/ Je serai très bref sur le quatrième point. C'est avec une sorte d'acharnement que Freud a constamment discrédité sa découverte de l'inconscient en utilisant avec constance l'expression : *l'hypothèse de l'inconscient*. Le réalisme de l'inconscient fait partie de l'exigence freudienne la plus sommaire. Et dire qu'il a fallu le « rapport » de Laplanche & Leclaire (1959) pour que cette constatation vienne au jour, mais elle n'est toujours pas agréée.

Un taux de sérépendité plus ou moins substantiel a accompagné Freud tout au long de ses premières découvertes, favorisé par la singulière discipline intellectuelle ⁴ qu'il s'était imposée. La plupart du temps l'existence de

³ FREUD (1914d) : Sur l'histoire du mouvement psychanalytique, *GW*, 10 : 50 ; *OCF*, 12 : 254-255.

⁴ On trouvera in AZAR (2011c) l'exposé de la vingtaine de principes constitutifs de cette discipline.

cette sérépendité lui a échappé, d'où l'absence d'évaluation adéquate. Ce qui a échappé à Freud a également échappé à ses contemporains et à ses successeurs. Un facteur pernicieux s'y est mêlé. Étant lui-même dans l'incapacité d'entreprendre une évaluation adéquate, ses « rationalisations » ont investi le terrain comme des herbes folles. Des légendes fleurirent sous la plume de Freud, le premier, en ce qui concerne ces découvertes qui demeurent jusqu'à aujourd'hui en quête d'une description congruente. – Autrement dit, elles restent à (re)découvrir.

C'est ma façon de dissoudre le paradoxe de Whitehead ainsi que la « découverte à répétition » de Freud.

5 *Découvertes & Inventions*
Découvertes et inventions appartiennent au monde humain. Essayons toutefois de les distinguer les unes des autres. Aristote se porte justement à notre secours. Au début du Livre II de sa *Physique*, il répartit les choses qui existent en deux groupes : celles qui existent par elles mêmes, naturellement, et celles qui existent par autrui, et sont donc le fruit de l'art. Cette distinction s'applique à notre problème. On peut dire que les choses qui existent en soi attendent que quelqu'un se rende compte de leur existence, autrement dit qu'il les découvre. Dans l'autre cas il s'agit de choses qui n'accèdent à l'existence, à quelque titre que ce soit, que grâce à

quelqu'un, autrement dit il faut qu'on les invente. Pour les inventions il y a des brevets, mais pour les découvertes il n'y a que des attestations. Dans les deux cas il peut y avoir plus ou moins de mérite, plus ou moins d'ingéniosité, plus ou moins d'originalité, et surtout des querelles de priorité à perte de vue. Ce schéma a été discuté depuis longtemps de sorte que, de distinction en distinction et de nuance en nuance, l'on a abouti à une grande confusion, et c'est bien dommage. Tenons nous en à Aristote – il est souvent de bon conseil – et faisons un timide pas de plus.

6 *Application à Freud*
On place au crédit de Freud un certain nombre de découvertes, mais il s'agit d'être regardant. Il en est de fondamentales qui passent néanmoins inaperçues. Le Moi, en tant qu'instance, est l'une d'elles. La rubrique qui est consacrée au Moi dans le célèbre *Vocabulaire de la psychanalyse* est la plus copieuse, elle occupe le milieu du volume et s'étend sur quinze pages. Qui s'en est aperçu ? Le Pr Laplanche lui a, par la suite, consacré de nombreuses séances de ses cours, et en a abondamment discuté dans ses livres. Peine perdue. Le Moi en tant qu'instance n'en reste pas moins à (re)découvrir. C'est sous les yeux de Freud et dans sa proximité immédiate que l'entreprise de liquidation de cette découverte

a débuté. En 1914 Freud lançait le mot d'ordre suivant :

Des difficultés particulières me semblent interdire une étude directe du narcissisme. Sa voie d'accès principale restera sans doute l'analyse des paraphrénies. Tout comme les névroses de transfert nous ont permis de mener l'observation des motions pulsionnelles libidinales, de même la *dementia praecox* et la *paranoïa* nous rendront possible l'intelligence de la psychologie du Moi.¹

Qu'ont fait Anna Freud et son courant de ce mot d'ordre ? Ils lui ont tout simplement tourné le dos.

La réputation de Freud repose autant sur la découverte de l'inconscient (freudien), du refoulement, de la sexualité infantile, que du complexe d'Édipe et du complexe de Castration. Il est même possible qu'à cause des controverses qu'il a provoquées et continue de susciter le complexe d'Édipe soit la découverte la plus populaire tout en étant la plus contestée. Il est arrivé à Freud d'en faire le complexe nucléaire des névroses, l'échangeur universel entre le psychisme et l'univers culturel, et, pour tout dire, le *Schibboleth* de la psychanalyse. Qu'une « découverte » aussi fondamentale pour la psychanalyse soit à ce point discutée est une situation intenable. Au lieu de polémiquer, Freud et les psychanalystes auraient dû, toutes affaires cessantes, tenté de dissiper toute équivoque, ou déclarer forfait. La polémique qui perdure discrédite

la psychanalyse. Il était pourtant aisé de faire taire les polémiques en faisant la part des choses. Il suffisait de ranger le complexe d'Édipe dans le magasin aux accessoires de l'Idéal du Moi, – comme le Pr Laplanche l'a suggéré. Mais il fallait pour cela renoncer aux titres gonflants et ronflants dont Freud l'a affublé de manière si imprudente. Erreur de cadre, fatale.

D'autres découvertes plus fondamentales sont moins populaires, ou moins valorisées. Les formations de l'inconscient, qui enveloppent les symptômes, les rêves, les lapsus, les maladroites, les oublis dits symptomatiques, les traits d'esprit, etc., forment une unité catégorielle capitale. Cette grande découverte est couplée à une invention non moins capitale, celle du procédé des idées traversières (*freier Einfall*). Il suffit de placer les idées traversières dans le cadre de la psychologie associationniste pour ne plus rien comprendre ni à la découverte des formations de l'inconscient, ni à l'invention du procédé d'exploration mentale qui leur est jumelé.

Freud aimait à se représenter sous les traits du découvreur, et cette image s'est imposée à la postérité. Mais il fut également un inventeur de première grandeur. C'est l'aspect le plus méconnu de son génie. Il soulignait, par exemple, lui-même la nouveauté de son invention de l'appareil psychique dans l'un de ses écrits ultimes :

¹ FREUD (1914) : Pour introduire le narcissisme, *GW*, 10 : 148 ; *OCF*, 12 : 225-226.

La construction et l'achèvement d'une conception de ce genre sont une nouveauté scientifique, en dépit des tentatives du même genre qui ont déjà été faites.¹

D'autres inventions sont passées inaperçues de la part de leur propre inventeur et sont restées soit ignorées soit mal évaluées. Antoine Sarkis et moi-même avons consacré en 1993 tout un ouvrage pour montrer qu'avec le dispositif divan-fauteuil Freud a inventé un nouveau véhicule de transports amoureux. Dans un écrit plus récent (2003) j'ai montré en outre qu'il fut l'inventeur d'un nouveau pacte autobiographique et d'un nouveau contrat narratif.

7 *Application à Lacan & Laplanche*

Le même exercice pourrait être répété avec profit à des successeurs de Freud. Lacan a découvert (entre autres) le primat du signifiant, la forclusion du Nom-du-père, l'huis (huit) intérieur sous forme de bande de Möbius, etc. Il doit cependant une bonne part de sa célébrité au « stade du miroir », sans qu'on puisse décider s'il en fut le découvreur, l'accapareur ou l'inventeur. Cette hésitation est riche en signification du point de vue où je me place. Un premier exposé en fut fait à Marienbad en 1936 qui demeura

¹ FREUD (1940a [1938]) : *Abrégé de psychanalyse*, 1^{re} page. Encore une fois seul le Pr LAPLANCHE (1994, p. 135 *sqq.*) a, semble-t-il, remarqué l'importance et la nouveauté de cette invention.

paroles volantes. Puis, de décennie en décennie Lacan le reformula au fil des changements de cadres de sa pensée (JULIEN, 1985). Une légende a fini par l'entourer par défaut d'une description congruente.

Lacan fut également fertile en inventions, à commencer par son retour à Freud grâce à un procédé de ventilation de son œuvre comportant trois catégories : le symbolique, l'imaginaire et le réel (LACAN, 1953). Il a également inventé la séance à durée (de rétrécissement) variable, pour laquelle il fut souvent vilipendé. Une bonne évaluation de cette invention devrait la coupler à celle de son séminaire, dont les séances furent d'une régularité exemplaire – d'abord hebdomadaire puis bimensuelle – et de durée fixe.

Les « mathèmes » sont une autre invention de Lacan qui pose des problèmes d'évaluation embarrassants. Grâce aux mathèmes il prétendait transmettre intégralement la psychanalyse à ses destinataires, c'est-à-dire aux futurs psychanalystes, par-dessus la tête des idiots. Ces mathèmes signent l'appartenance de Lacan à la 'pataphysique et son identification héroïque au Dr Faustroll. Les mathèmes sont de quatre sortes :

- Des *schémas*, soit conçus et dessinés par Lacan lui-même, soit repris à d'autres et restylisés (par exemple le bouquet renversé).
- Des *formules* qui imitent les formules que l'on trouve chez les mathématiciens ou chez

les logiciens, et dont le caractère le plus saillant, chez Lacan, est leur absurdité.

– Des *énoncés* oraculaires, dont le caractère le plus saillant est le plus souvent le paradoxe ou la banalité, – supposés receler un sens plus profond.

– Des *néocalamismes* qui imitent la néologie des schizophrènes et qui font de Lacan à la fois le Joyce et le Céline de la psychanalyse.

Le Pr Laplanche fait partie de ceux chez qui l'esprit du « lacanisme » a essaimé tout en subissant une mutation. La transmission de la psychanalyse a effectivement eu lieu moyennant des voies très singulières. On crédite généralement Lacan du symbolique, qu'il semble avoir dérivé de Lévi-Strauss sinon de Marcel Mauss. Laplanche a toujours opposé une fin de non décevoir à cette catégorie analytique. Il n'a reconnu tout au plus que le rôle de la métabole, jusqu'à ce qu'il ait pu formuler sa propre « lecture » de Freud, chez qui il détecte l'absence de la catégorie de message. Le débat n'est pas clos.

À mon sens une description plus congruente fera appel au modèle instrumental de Karl Bühler. Il a manqué à Freud la prise en compte, non pas pratique mais conceptuelle, de la dimension communicationnelle du langage, autrement dit du pôle *Appell* du modèle instrumental (AZAR, 2007).

La ventilation des réalisations du Pr Laplanche en découvertes et inventions est

assurément avantageuse. Côté découverte il faut naturellement placer la situation anthropologique fondamentale, à quoi répond côté invention la théorie de la séduction généralisée. Le terme de « théorie » dissimule ici ce dont il s'agit. Une partie de cette théorie n'est rien d'autre qu'une description congruente de la situation anthropologique fondamentale. Elle est d'une congruence si élevée que les quelques polémiques auxquelles elle fut en butte à ses débuts ont fait long feu. L'autre partie de cette « théorie » n'est rien d'autre qu'un cadre de pensée grâce auquel le Pr Laplanche a revisité un certain nombre de difficultés cliniques en vue de les débrouiller. Il est d'usage de parler en ce sens d'un « nouveau paradigme » (KUHN, 1962) (AZAR, 1999).

Une découverte du Pr Laplanche (épaulé de Freud et Lacan), à laquelle il n'a pas été accordé l'attention qu'elle mérite, est la double articulation référentielle du langage. En psychanalyse, le symbole représente une chose absente qui est elle-même le substitut d'un objet irrémédiablement perdu¹. Le double décentrement du sujet est une autre découverte du Pr Laplanche (épaulé encore par Freud et Lacan). Non seulement le Moi n'est pas maître en sa maison, mais le primat de l'autre le décentre plus radicalement encore. Toutes ces découvertes sont tributaire de deux inventions : une nouvelle manière de lire et de traduire Freud.

¹ Cf. AZAR (2006) : Sexe, Symbole & Inconscient..., § 11.

8 *Discussion : la zemblanité*
La *sérépendité* admet-elle un contraire ?
On a proposé *zemblanité* pour ceux qui
font à dessein des découvertes malchanceu-
ses ou malheureuses ¹.

Il existe quelque de chose semblable,
une sorte de mouvement contraire à la *séré-*
pendité qui travaille à rebours la pensée
psychanalytique. Les mauvaises voies de la
psychanalyse sont nombreuses. La « décou-
verte » du symbolisme en est un exemple.
L'extension du symbolisme – qui fut si popu-
laire à une certaine époque – transforme la
psychanalyse en herméneutique et le freudis-
me en psychanalyse appliquée. L'intronisa-
tion du complexe d'Œdipe en tant que
complexe nucléaire des névroses, et en tant
qu'échangeur entre la psychologie individu-
elle et la psychologie collective, a dépouillé la
psychanalyse appliquée de toute originalité
inventive, voire seulement exploratoire.

Le même écartèlement est constatable
dans l'histoire de la linguistique. Le langage
n'est pas un code. Et pourtant il regroupe
des codes, ou des bouts de code. Le malaise
chez les linguistes éclate quand il faut s'occu-
per de sémantique. Il a été possible d'intro-
duire en phonologie et en syntaxe des pro-
cédés descriptifs à peu près aussi rigoureux
que dans les sciences naturelles. En sémán-
tique ce fut l'échec. Une discipline composite

est née pour colmater les brèches de la
sémantique : la pragmatique. L'extension de
la pragmatique est, pour la linguistique, un
équivalent de l'extension du symbolisme, à
une certaine époque, dans la pensée psych-
analytique. Les deux mouvements se nourris-
sent au même terreau et fleurissent en zemb-
lanités. Plutôt que de dire qu'il s'agit de dé-
couvertes malchanceuses ou malheureuses,
voire de pseudo-découvertes, il serait à mon
avis plus juste de dire que c'est là la dégrada-
tion de découvertes mal évaluées faute d'une
description congruente. Ni le symbolisme
universel, ni le symbolisme sexuel, ne sont
des découvertes de la psychanalyse. Freud l'a
souvent reconnu. Mais leur introduction
dans la psychanalyse s'est faite de manière
maladroite et mal adaptée. Après une période
de vif engouement, le symbolisme est tombé
en désuétude et n'est presque plus pratiqué.
C'est un autre malheur. Le symbolisme est
un département florissant du magasin aux
accessoires de l'Idéal-du-Moi. On ne saurait y
renoncer dans la pratique de la psychanalyse.

Au cours des années cinquante, le klei-
nisme a subi une dégradation entre les mains
mêmes de Melanie Klein ². Il était devenu
une sorte de meccano au moment même où
le kleinisme accomplissait une mue prodi-
gieuse renouvelant ses actifs grâce à Bion,
Bick, Meltzer, etc.

¹ WILLIAM BOYD (1998), dans son roman *Armadillo*.

² DAYAN (1977) ; LAPLANCHE (1983), et *Problématiques IV*, pp. 234-259.

Faut-il rappeler encore (avec Laplanche, 1997) que deux tendances travaillent l'une contre l'autre dans l'espace de la cure ? Une tendance « copernicienne » de décentrement qui sauvegarde l'énigme de l'autre, et une tendance « ptolémaïque » de recentrement sur soi...

Il y a également des obstacles qui peuvent empêcher la sérépendité de se produire. Ces obstacles prennent quelquefois la forme de ce Gaston Bachelard dénommait des obstacles épistémologiques. Ils bouchent l'horizon et réduisent le champ de vision. Ce sont des œillères. Le darwinisme de Freud est de cet ordre (AZAR, 2009a). Tout cadre de pensée sert et dessert. Les meilleures œillères dans les sciences, les arts et les techniques sont celles qui sont amovibles. Le darwinisme ne l'était pas pour Freud.

L'histoire de la pensée psychanalytique offre un paysage accidenté et d'une extrême complexité. On ne peut pas l'arpenter à grands pas, et il ne sert de rien de le survoler. Comme pour un site archéologique, il faut y aller précautionneusement, au ras du sol, avec la brosse, et en progressant à genoux.

9 *Pour conclure*
Une bonne représentation de la sérépendité est peut-être celle d'Alfred Jarry (1873-1907) quand il nous apprend que le Dr Faustroll naviguait sur un crible. Les Drs

Freud et Lacan connaissaient parfaitement le mode d'emploi de ce type de navigation. C'étaient de hardis capitaines. ■



*Le sigle @ signale les textes accessibles en ligne.
Les liens sont sur ashtarout.org.*

ARISTOTE (384-322 av. J.-C.)

- [1] • *Physique II*, traduction et commentaire par Octave Hamelin (1907), Paris, Vrin, 31972, in-12, IV+172 p.
- [2] • *Leçons de Physique*, Livres I et II suivis d'extraits des autres livres, traduction et commentaire de Jules Barthélemy Saint-Hilaire (1861), traduction revue par Paul Mathias, introduction et dossier de Jean-Louis Poirier, Paris, Presses Pocket, Agora, 1990, in-12, 443 p.
- [3] • *Physique*, traduction, présentation, notes, bibliographie et index par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2000, in-12, 479 p.

ARMENO, Cristoforo

- [4] **1577** : *Le Voyages & les Aventures des trois Princes de Sarendip, traduit du persan*. Trad. franç. du Chevalier Louis de Mailly in *Voyages Imaginaires, Songes, Visions & Romans Cabalistiques, ornés de figures*. Tome XXV^e, 2^e division de la 1^{re} classe, contenant les voyages imaginaires *merveilleux*. Amsterdam et Paris, rue et Hôtel Serpente, 1788, XVI+480 p., pp. 223-480. (Disponible sur *Gallica*, ainsi que sur *Wikisource* et sur *inlibriveritas.net*). @

ASSOUN, Paul-Laurent

- [5] **1982** : Les grandes découvertes de la psychanalyse, in Roland Jaccard (dir.), *Histoire de la psychanalyse*, Hachette, tome I, 1982, pp. 137-202.

AZAR, Amine

- [6] **1999** : Réaménagements du nouveau paradigme psychanalytique de Jean Laplanche, in *'Ashtarout'*, cahier hors-série n°2, décembre 1999, pp. 95-103. @

- [7] **2000a** : Amour & refusment, in 'Ashtarôût, cahier hors-série n° 4, novembre 2000, pp. 3-7. @
- [8] **2000b** : Vade-mecum sur la sexualité infantile à l'usage des amnésiques, in 'Ashtarôût, cahier hors-série n° 4, novembre 2000, pp. 8-36. @
- [9] **2000c** : La récapitulation des thèses de la "Sexaltheorie" de Freud, in 'Ashtarôût, cahier hors-série n° 4, novembre 2000, pp. 37-47. @
- [10] **2002** : Les trois constituants de la sexualité, in 'Ashtarôût, cahier hors-série n° 5, décembre 2002, pp. 4-21. @
- [11] **2003** : *La Confession dédaigneuse de Sigmund Freud*, Bibliothèque Improbable du Pinacle, n°12, août 2011, petit in-4° de 41 pages, 17500 mots. @
- [12] **2006** : Sex, Symbole & Inconscient : l'hominisation au point de vue psychanalytique, in 'Ashtarôût, cahier hors-série n° 7, février 2006, pp. 160-188. @
- [13] **2007** : Les démêlés de Freud avec la fonction symbolique : à propos du triangle sémiotique et du circuit de laparole, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2007-1027, octobre 2007, 5 p.
- [14] **2009a** : *Freud & Co. sous les auspices de Darwin*, Bibliothèque Improbable du Pinacle, n°13, août 2011, petit in-4° de 48 pages, 21000 mots. @
- [15] **2009b** : *Ignoramus !... Ignorabimus !... Laboremus !...* Scientisme et darwinisme freudiens, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2009-0413, avril 2009, 6 p.
- [16] **2011a** : Psychanalyse & Science. Pourquoi la psychanalyse introduit-elle une fausse note dans le concert des sciences, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2011-1105, novembre 2011, 26 p. @
- [17] **2011b** : Psychanalyse & Psychologie. À propos de l'ombilic des limbes, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2011-1129, novembre 2011, 6 p. @
- [18] **2011c** : L'épistémologie d'un aventurier nommé Sigmund Freud : étude de style, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2011-1219, décembre 2011, 51 p. @
- [19] **2012a** : L'exigence freudienne : Laplanche aux prises avec l'œuvre de Freud, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2012-0202, février 2012, 14 p. @
- [20] **2012b** : Faut-il brûler Freud ?, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2012-0203, février 2012, 14 p. @
- [21] **2012c** : L'exigence freudienne selon le manifeste de 1914 & ses suites : exposé tendancieux et remarques caustiques, in 'Ashtarôût, bulletin volant n° 2012-0226, février 2012, 35 p. @
- AZAR, Amine, & SARKIS, Antoine**
- [22] **1993** : *Freud, les femmes, l'amour*, préface de Gérard Mendel, Nice, Z'édicions, Psychanalyse & Co., gd in-8°, 213 p.
- CAMPA, Riccardo**
- [23] **2008** : Making Science by Serendipity. A review of Robert K. Merton and Elinor Barber's *The Travels and Adventures of Serendipity*, in *Journal of Evolution & Technology*, march 2008, **17** (1), pp. 75-83. @
- CANNON, Walter Bradford (1871-1945)**
- [24] **1932** : *The Widom of the Body*, NY, Norton, 1963, in-8°, 333 p.
- [25] **1945** : *The Way of an Investigator: a Scientist's Experiences in Medical Research*, NY, Norton.
- CHELSOM, Peter**
- [26] **2001** : *Serendipity*, comédie romantique. Starring John Cusack et Kate Beckingsale. 93 mn. Miramax Films. (Titre français : *Un Amour à New York*).
- DAYAN, Maurice**
- [27] **1977** : Madame K. interpréta, in *Topique*, avril 1977, n°19, pp. 77-115.
- DIMITRIADIS, Yorgos**
- [28] **2010** : Aristote et les concepts psychanalytiques de "l'effet après coup" et de la répétition, *Recherches en Psychanalyse*, 2010, n°9, 12 p. A4. @
- DUDLEY, John**
- [29] **2012** : *Aristotle's Concept of Chance : Accidents, Cause, Necessity, and Determinism*, Albany, State University of New York Press, in-8°, xv+469 p. (Le chap. 1^{er} est disponible en ligne).
- FREUD, Sigmund (1856-1939)**
- [30] **1905d** : *Trois Essais sur la Théorie Sexuelle*. OCF, **6** : 63-181.
- [31] **1914c** : Pour introduire le narcissisme. OCF, **12** : 217-245.
- [32] **1914d** : Sur l'histoire du mouvement psychanalytique. OCF, **12** : 249-315.
- [33] **1920b** : Sur la préhistoire de la technique psychanalytique. OCF, **15** : 265-268.
- [34] **1923f** : Josef Popper-Lynkeus et la théorie du rêve. OCF, **16** : 317-319.
- [35] **1932c** : Ma rencontre avec Josef Popper-Lynkeus. OCF, **16** : 279-285.
- [36] **1933a** : *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. OCF, **19** : 85-268.
- [37] **1937c** : L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, in *RIP*, tome II, pp. 231-268.

- [38] 1940a [1938] : *Abrégé de psychanalyse*, traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, PUF, 1967, in-8°, [V]+87 p.
- [39] *RIP: Résultats, Idées, Problèmes*, Paris, PUF, 2 vol., 1984-1985, in-8°, [V]+264 et 299 p.
- GOFFMAN, Ervin** (1922-1982)
- [40] 1974 : *Frame Analysis: an Essay on the Organization of Experience*, London, Penguin Peregrine Books, 1975, in-8°, XIII+586 p.
- HADAMARD, Jacques** (1865-1963)
- [41] 1945 : *The Psychology of Invention in the Mathematical Field*, NY, Dover, 1954 (reprint of the enlarged edition of 1949), in-8°, XIII+145 p.
- JACCARD, Roland** (dir.)
- [42] 1982 : *Histoire de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 2 vol., in-8°, 276 et 467 p.
- JARRY, Alfred** (1873-1907)
- [43] 1911 [1898] : *Geste & Opinions du Dr Faustroll, 'pataphysicien*, préfa(r)ce de Denis Lavant, Paris, Arléa-Poche, 2007, in-12, 130 p.
- JONES, Ernst** (1879-1958)
- [44] 1953-1955-1957 : *La Vie & l'Œuvre de Sigmund Freud*, 3 vol., trad. franc., Paris, PUF, 1958-1961-1969, in-8°.
- JULIEN, Philippe**
- [45] 1985 : *Le retour à Freud de Jacques Lacan : l'application au miroir*, Toulouse, Érès. Réédité sous le titre : *Pour lire Jacques Lacan*, Paris, Seuil, Points-Essais, 1995, in-12, 239 p.
- KUHN, Thomas S.** (1922-1996)
- [46] 1962 : *La Structure des révolutions scientifiques*, trad. de l'américain par Laure Meyer, Paris, Flammarion, Champs, 1987, in-12, 285 p.
- LACAN, Jacques** (1901-1981)
- [47] 1953 : « Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel », conférence de la SFP du 8 juillet 1953, restée inédite jusqu'à sa publication posthume dans le recueil *Des Noms-du-père*, Seuil, 2005, pp. 11-63.
- [48] 1956 : La chose freudienne ou sens d'un retour à Freud en psychanalyse, repris in *Écrits*, Seuil, 1966, pp. 401-436.
- [49] 1966 : *Écrits*, Paris, Seuil, in-8°, 925 p.
- [50] 1973 : *Le Séminaire – Livre X : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, Points-Essais, 1990, in-12, 316 p.
- LAPLANCHE, Jean**
- [51] • *Problématiques IV : L'Inconscient & le Ça* (1975-1977), suivi de *L'Inconscient une étude psychanalytique* (1959) par J. Laplanche et Serge Leclaire, Paris, PUF, 1981, in-8°, 328 p.
- [52] 1968 : Interpréter [avec] Freud, repris in *La Révolution copernicienne inachevée*, pp. 21-36.
- [53] 1970 : *Vie & Mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion, Nouvelle Biblio. Scientifique, in-8°, 219 p.
- [54] 1971 : Dérivation des entités psychanalytiques, repris in *Révolution copernicienne inachevée*, pp. 107-123.
- [55] 1987 : *Nouveaux fondements pour la psychanalyse / La Séduction originaire*, suivi d'un *Index général des Problématiques I-V* par Bertrand Vichyn, Paris, PUF, Quadrige n°174, 1994, petit in-8°, 207 p.
- [56] 1983 : Faut-il brûler Melanie Klein ?, repris in *La Révolution copernicienne inachevée*, Aubier, 1992, pp. 213-226.
- [57] 1992a : Ponctuation : La révolution copernicienne inachevée, in recueil éponyme, pp. III-XXXV.
- [58] 1992b : *La Révolution copernicienne inachevée, Travaux 1967-1992*, Paris, Aubier, in-8°, XXXV+459 p.
- [59] 1993a : *Le Fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, Les Empêcheurs de Penser en Rond in-12, 122 p. (2^e éd., 1999, augmentée de la conférence *Biologisme & Biologie*, 1997. Réédité aux PUF en 2006 en tant que *Problématiques VII*.)
- [60] 1993b : Court traité de l'Inconscient, repris in *Entre Séduction & Inspiration : l'Homme*, PUF, Quadrige, 1999, pp. 67-114.
- [61] 1994 : Les forces en jeu dans le conflit psychique, repris in *Entre Séduction & Inspiration : l'Homme*, PUF, Quadrige, 1999, pp. 127-146.
- [62] 1995 : La psychanalyse comme anti-herméneutique, repris in *Entre Séduction & Inspiration : l'Homme*, PUF, Quadrige, 1999, pp. 243-261.
- [63] 1997 : Buts du processus psychanalytique, repris in *Entre Séduction & Inspiration : l'Homme*, PUF, Quadrige, 1999, pp. 217-242.
- [64] 1999 : *Entre Séduction & Inspiration : l'Homme*, Paris, PUF, Quadrige n°287, petit in-8°, 339 p.
- [65] 2007 : *Sexual: la sexualité élargie au sens freudien, 2000-2006*, Paris, PUF, Quadrige, petit in-8°, 302 p.

- [66] **LAPLANCHE, Jean, & LECLAIRE, Serge**
1959 : L'Inconscient, une étude psychanalytique, rapport au congrès de Bonneval, in *Les Temps Modernes*, juillet 1961, 16^e année, n° 188, pp. 81-129. Repris in Laplanche, *Problématiques IV*, PUF, 1981, pp. 261-321.
- [67] **LAPLANCHE, Jean, & PONTALIS, J.-B.**
1967 : *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, in-4°.
- [68] **LEVY, Sydney**
2001 : Poe : expérience de pensée, la pensée comme expérience. Première publication in *Europe*, n° 868-869, août-septembre 2001 ; nouvelle version in *Épistémocritique*, 15 janvier 2008, vol. 2, 6 p. A4. @
- [69] **LYOTARD, François** (1924-1998)
1979 : *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, éd. de Minuit, « Critique », in-8°, 109 p.
- [70] **MERTON, Robert King** (1910-2003)
1936 : The unanticipated consequences of purposive social action, paru in *American Sociological Review*, I (1936), pp. 894-904. Le contenu de cette étude a été intégré aux *Éléments de théorie & de méthode sociologique*, trad. franç., Plon, 1953, 21965.
- [71] **1948** : The bearing of empirical research upon the development of sociological theory, version revue in *Éléments de théorie & de méthode sociologique*, trad. franç., Plon, 1965, chap. II, pp. 45-64, et notes pp. 429-431.
- [72] **1949** : *Éléments de théorie & de méthode sociologique*, traduit de l'américain et adapté par Henri Mendras [1953], 2^e éd. considérablement augmentée [d'après la 2^e éd. américaine de 1957], Paris, Plon, Recherches en Sciences Humaines, 1965, in-8°, 515 p.
- [73] **1965** : *On the Shoulders of the Giants, a Shandean Postscript*, NY, Free Press.
- [74] • Vicennial Edition : *On the Shoulders of the Giants*, the with a preface by the author and an afterword by Denis Donoghue, and, Chicago, University of Chicago Press, in-8°, 1985, 299 p.
- [75] • Post-Italianate Edition : *On the Shoulders of the Giants*, the post-italianate edition [1991], with a foreword by Umberto Eco, an afterword by Denis Donoghue, and a preface and postface by the author, Chicago, University of Chicago Press, in-8°, 1993, XXIII+320 p.
- [76] **1973** : *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*, edited with an introduction by Norman W. Storer, Chicago, Chicago University Press, in-8°, XXXI+605 p.
- [77] **MERTON, Robert K., & BARBER, Elinor**
2004 : *The Travels and Adventures of Serendipity : a Study in Sociological Semantics and the Sociology of Science*, Princeton, Princeton University Press, in-8°, XXV +313 p. (Manuscrit achevé en 1958, trad. italienne parue en 2002).
- [78] **PASSERON, Jean-Claude**
2001 : La forme des preuves dans les sciences historiques, in *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 2001, tome XXXIX, n°120, pp. 31-76. @
- [79] **TATON, René** (1915-2004)
1955 : *Causalités & Accidents de la découverte scientifique : illustration de quelques étapes caractéristiques de l'évolution des sciences*, Paris, Masson, in-8°, 172 p., 7 fig. et 32 planches.
- [80] **RUSSELL, Bertrand** (1872-1970)
1905 : On Denoting, in *Mind*, october 1905, new series, vol. 14, n°56, pp. 479-493. @
- [81] **1910** : Knowledge by acquaintance and knowledge by descriptions, in *Proceeding of the Aristotelian Society*, 1910/1911, new series, vol. 11, pp. 108-128. @
- [82] **VAN ANDEL, Pék**
2005 : *Sérendipité, ou l'art de faire des trouvailles*, communication faite le 1er février 2005 à l'Université de Cannes, traduit et adaptée du hollandais par Danièle Bourcier (CNRS). Disponible sur le site de automatesintelligents.com / Echanges / 2005/ février. @
- [83] **VOLTAIRE** (1694-1778)
1748 : *Zadig ou la destinée*, édition intégrale annotée par Jacques Spica, Paris, Bordas, Univers des Lettres, 1977, in-12, 128 p.
- [84] **WHITEHEAD, Alfred North** (1861-1947)
1917 : *Organisation of Thought : Educational and Scientific*, London, Williams and Norgate, in-12, VII+228 p. @

